

L'ÉVOLUTION DE LA BARQUE PROCESSIONNELLE D'AMON À LA 18^e DYNASTIE

PAR

Christina KARLSHAUSEN

24, avenue de Lauzelle
B-1340 OTTIGNIES

1. Introduction

Plus d'un égyptologue s'est intéressé à l'évolution de l'iconographie des barques processionnelles au Nouvel Empire. Le sujet étant particulièrement vaste, peu de résultats ont malheureusement fait l'objet d'une publication et la barque processionnelle attend encore son ouvrage de synthèse. Cet article vise à jeter les jalons d'une étude plus vaste et permettra d'évoquer les problèmes qui surgissent lorsqu'on tente de tracer une évolution iconographique rigoureuse, particulièrement pour la 18^e dynastie¹.

Les barques processionnelles de la 19^e à la 21^e dynastie sont bien connues, principalement par les reliefs des temples thébains (salle hypostyle, temple-reposoir de Ramsès III et temple de Khonsou à Karnak, triple reposoir de Ramsès II à Louxor, ...). Ces figurations de barques imposantes, portées par de multiples rangs de prêtres, sont l'aboutissement d'une augmentation de la taille des barques tout au long de la 18^e dynastie et, en parallèle, d'une complexification progressive de leur structure et de leur décor.

L'étude des représentations de barques processionnelles à la 18^e dynastie est plus malaisée. En effet, si la Chapelle Rouge de la reine Hatshepsout nous livre des reliefs presque intacts — conservés en grande partie dans le 3^e pylône — il n'en va pas de même des autres monuments thébains. La barque d'Amon (comme le nom de ce dieu et ses figurations) a fait l'objet d'un martelage systématique à l'époque amarnienne, avant d'être restaurée sous Toutankhamon, Horemheb, ou à l'époque ramesside. Tout relief qui était visible à l'époque d'Akhénaton doit donc être étudié avec beaucoup de précautions, et ce d'autant plus que les «restaurations» postérieures sont bien plus des remaniements radicaux de la barque qu'une simple remise en état du relief d'origine.

¹ Je tiens à remercier vivement les personnes qui, au cours de mes séjours en Egypte, m'ont accueillie et m'ont permis d'examiner de plus près les documents thébains: Fr. Larché pour le site de Karnak, R. Johnson pour le petit temple de Médinet Habou et J. Karkowski pour le temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari. Je remercie également Cl. Traunecker à qui revient le mérite d'avoir entamé cette étude et qui a eu la gentillesse de me fournir de nombreux conseils et documents, ainsi que Cl. Vandersleyen et Th. De Putter pour la relecture attentive de cet article.

Le problème se pose tout particulièrement pour la barque à l'époque de Thoutmosis III. Nous verrons en effet qu'il n'existe aucun relief fiable permettant de reconstituer d'emblée l'aspect du véhicule processional d'Amon sous ce règne.

2. Les origines

L'idée de doter Amon d'une barque, telle qu'en possède aussi le dieu solaire, remonte très probablement au Moyen Empire². Malheureusement, aucune figuration de la barque processionale d'Amon datant de cette époque ne nous est parvenue.

En fait, c'est au Nouvel Empire que cette barque acquiert toute son importance, devenant le véhicule visible d'un dieu caché, dans cette emphase de fêtes où propagande royale et religieuse se mêlent. Pourtant, si les images de barques se multiplient à la 18^e dynastie, les textes restent assez discrets sur ce sujet. Et si le roi s'enorgueillit souvent d'avoir embelli le véhicule d'Amon, il parle en général de l'Ouserhat, le vaisseau fluvial, et non de la barque processionale. La construction et l'entretien de l'Ouserhat, considéré comme un «temple flottant»³, font partie intégrante de la politique des grands travaux d'embellissement du souverain à Thèbes. Le statut de la barque processionale est plus «hybride» : ce n'est plus un support ordinaire, ce n'est pas encore une image divine. Elle n'a du reste pas encore acquis à la 18^e dynastie toute l'importance oraculaire dont elle bénéficiera à la Troisième Période Intermédiaire.

3. Les étapes d'une évolution

La plus ancienne figuration de barque connue se trouve dans la chapelle d'albâtre d'Amenhotep I^{er}⁴. Elle est encore d'une grande simplicité (**fig. 1**) : naos sans voile, décoré de deux rangs d'uraei et d'un rang faisant alterner deux nœuds *tit* et deux piliers *djed*, proue et poupe à têtes de béliers sans aucun collier, portant au front un uraeus coiffé du disque solaire. Le pont est vide, à l'exception du sphinx debout sur son pavois à l'avant de la barque. L'aviron n'est pas encore manœuvré par un personnage, mais les rames et leur support s'ornent déjà d'une tête de faucon. Le naos et son dais ne reposent pas directement

² La chapelle de Sésostri I^{er} découverte dans le 9^e pylône de Karnak semble être le plus ancien exemple de reposoir de barque. D'une part, le programme iconographique s'apparente à celui des reposoirs de barque du Nouvel Empire. D'autre part, l'objet martelé qu'encense le roi sur les parois internes du sanctuaire pourrait être une barque. Voir à ce propos Cl. Traunecker, *Cahiers de Karnak* VII (1982), p. 121-126.

³ Voir G. Foucart, *Un temple flottant. Le vaisseau d'or d'Amon-Râ* (*Mon. Piot* 25), 1921-22, p. 143-169.

⁴ Une barque royale d'Amosis figure sur une stèle de l'époque de Ramsès II (Caire J.E. 43649, voir G. Legrain, *ASAE* XVI (1916), p. 161-170). Rien ne permet cependant d'affirmer que ce relief copie une barque de l'époque d'Amosis. La présence de personnages sur le pont trahit une date postérieure au règne d'Amenhotep I^{er}, tandis que les deux traits verticaux qui séparent le toit du naos du dais (fréquents sous Séthi I^{er} et Ramsès II) nous indiquent qu'il s'agit bien ici d'une barque ramesside. Il n'existe du reste aucune barque royale attestée avant le règne de Toutankhamon, à l'exception des barques de rois défunts divinisés comme la barque de Sésostri III sous Thoutmosis III en Nubie.

sur le pont, mais sur une fine estrade qui va du sphinx aux rames. Cette estrade tendra à se réduire ou à disparaître par la suite.

A la poupe, entre l'estrade et le sphinx apparaît une tête de faucon, tournée vers l'avant de la barque. Deux têtes de faucon semblent également figurer à la poupe, entre les rames et leur support. Ces motifs, difficiles à discerner dans les veines de l'albâtre, ne sont pas visibles dans les autres barques de la première moitié de la 18^e dynastie. Une tête de faucon est cependant représentée à l'arrière du support de rames de l'Ouserhat dans la Chapelle Rouge d'Hatshepsout. Ces têtes de faucon réapparaîtront clairement sur le pont de la barque portative sous Toutankhamon et Horemheb.

D'autres fragments conservés dans les magasins du musée de plein air de Karnak semblent appartenir également à une chapelle en calcaire d'Amenhotep I^{er}⁵. Le décor du naos reprend le même principe mais ici, un rang d'uraei est suivi de deux rangs alternant *tit* et *djed*. Un œil *oudjat* apparaît toutefois sur la proue dans l'un des fragments. Aucune tête de faucon ne figure entre le sphinx et l'estrade.

De **Thoutmosis I^{er}**, nous ne conservons aucune figuration entière de barque. Quelques fragments d'un décor de reposoir de barque ont été découverts dans le «trésor» construit par ce roi à Karnak-Nord⁶. Un personnage royal coiffé du némès offre des vases *nou* devant un objet arrondi qui semble être l'avant d'un voile de barque. Si ce personnage appartient bien au relief d'origine⁷, on peut ici noter la première apparition du voile et d'un nouveau personnage sur le pont: un roi offrant, agenouillé (**fig. 2**).

Nous ne possédons malheureusement aucun document du règne de **Thoutmosis II** représentant la barque portative d'Amon. Nous sommes en revanche bien documentés sur l'aspect de celle-ci à l'époque d'**Hatshepsout**, grâce aux multiples figurations de la Chapelle Rouge. Le naos est en partie voilé, un vautour retenant la partie supérieure du voile (**fig. 3**).

Le décor du naos a complètement changé: il s'agit désormais d'un double rang de serpents coiffés de l'*atef* et dressés sur une corbeille. Dans la plupart des reliefs, ils sont séparés par un signe *shen*. Les béliers de la proue et de la poupe portent cette fois un collier *ousekh* dont l'attache est une tête de faucon. Le pont s'est peuplé de multiples personnages. A la proue figurent Maât et Hathor, suivies du sphinx debout sur son pavois. Un roi agenouillé, coiffé du némès et présentant deux vases *nou*, est tourné vers le naos. La partie inférieure de son corps est cachée par un roi-sphinx à bras humains, couché, présentant un vase *nemset*. Deux statuettes de roi agenouillé soutiennent les colonnettes du dais de part et

⁵ Fragments inédits.

⁶ H. Jacquet-Gordon, *Le trésor de Thoutmosis I^{er} (Karnak-Nord VI)*, 1988, fasc. I, fig. 23 et fasc. II, pl. XXVII.

⁷ H. Jacquet-Gordon, *op. cit.*, p. 104 signale que toute la partie gauche du fragment a été martelée et grossièrement regravée, ce qui incite à la prudence quant à l'appartenance de ce personnage au décor d'origine.

d'autre de celui-ci. Un «capitaine» apparaît à la poupe, maniant l'aviron. Aucune tête de faucon n'apparaît sur le pont. Deux scarabées ailés tenant le disque solaire sont figurés sur la coque à la hauteur des colonnettes du dais. Leur présence à l'intersection de la coque et de la barre de portage pourrait indiquer qu'il s'agit d'attaches qui maintiennent la barque sur son pavois⁸.

La reconstitution de la barque processionnelle d'Amon sous **Thoutmosis III** est un problème nettement plus complexe: nous ne connaissons en effet aucune barque non remaniée datant de ce règne⁹. Dans sa monographie sur la chapelle d'Achôris à Karnak¹⁰, Cl. Traunecker dresse une rapide évolution de la barque d'Amon. Reprenant une hypothèse de Legrain¹¹, il attribue à Thoutmosis III les transformations du décor de la barque, qui prendrait alors l'aspect que nous lui connaissons dès la fin de la 18^e dynastie, et son agrandissement de 3 à 5 barres de portage (et donc de 18 à 30 porteurs). Nous allons voir qu'un examen plus détaillé des documents nous conduira à nuancer très fortement cette hypothèse.

Nous ne disposons pas de représentations indemnes de barques attribuables à Thoutmosis III. Toutes ont fait l'objet de remaniements:

- plusieurs fragments du sanctuaire de granite de Thoutmosis III à Karnak (à l'emplacement de la chapelle de Philippe Arrhidée) ont été retrouvés par Legrain¹². Parmi ceux-ci figure un fragment de relief représentant le roi devant la barque d'Amon portée par les prêtres. La barque d'origine a visiblement été martelée et restaurée, peut-être à l'époque ramesside¹³.
- la barque d'Amon figure aussi sur la face nord des môles du 8^e pylône. Ces reliefs pourraient faire penser à un changement radical de décor et de dimensions de pavois (porté par 5 rangs de prêtres) sous Thoutmosis III. Cependant, une étude détaillée de ces barques a permis à W. Murnane¹⁴ d'y voir de nombreux remaniements, attribuables à Toutankhamon, Horemheb, et Séthi I^{er}. L'auteur souligne à juste titre qu'il est difficile de distinguer les éléments d'origine (antérieurs aux martelages amarniens) des étapes successives de restauration.

⁸ Voir P. Lacau et H. Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, 1977, p. 156.

⁹ Il existe bien une représentation de la barque royale de Thoutmosis III dans la tombe d'Amenmose (Dra Abou el-Nagga, tombe 19). Cependant, comme dans le cas de la barque d'Amosis évoquée plus haut (voir note 4), cette barque ne peut servir à reconstituer l'état d'une barque processionnelle sous Thoutmosis III. La tombe d'Amenmose date en effet du début de la 19^e dynastie et porte un décor typique de cette époque, présent par exemple sur les reliefs de la colonnade de Louxor (mur est, voir *infra*).

¹⁰ Cl. Traunecker, F. Le Saout, O. Masson, *La chapelle d'Achôris à Karnak (Recherche sur les grandes civilisations; synthèse n° 5)*, vol. II, 1981, p. 77-82.

¹¹ G. Legrain, *BIFAO* 13 (1917), p. 13, 30, 67.

¹² *Idem*, p. 14-16 et pl. VII, 1-3.

¹³ *Idem*, p. 16.

¹⁴ W. J. Murnane, *Varia Aegyptiaca* 1 (1985), p. 59-68.

- les reliefs du reposoir du petit temple de Médinet Habou ont été refaits également à une époque tardive. Si la simplicité de la barque peut faire songer à un modèle de Thoutmosis III, un élément permet de dater ces reliefs d'une époque postérieure à la 18^e dynastie: les personnages tenant les colonnettes du dais reposent non sur le pont de la barque mais sur le pavois. Or, ce détail n'apparaît qu'à partir de l'époque ramesside.
- le décor du temple de Thoutmosis III à Deir el-Bahari, tout comme les barques du temple voisin d'Hatshepsout, a lui aussi subi un remaniement complet. L'état actuel date de l'époque d'Horemheb (voir *infra*).

G. Legrain avait émis l'hypothèse d'un agrandissement de la barque d'Amon sous Thoutmosis III sur base de l'étude des reliefs de Karnak et de Deir el-Bahari. Pourtant, l'auteur reconnaît lui-même que ces reliefs ont été restaurés à une époque postérieure à celle de Thoutmosis III¹⁵. Le principal argument avancé par Legrain pour attribuer l'agrandissement de la barque d'Amon à Thoutmosis III est la dimension de la porte des dernières chapelles de barque construites sous ce roi: à Karnak, seules les portes de la chapelle d'albâtre près du lac et du sanctuaire de granite permettent le passage d'un pavois à 5 barres de portage. La construction de la chapelle d'albâtre étant datée d'une période comprise entre le premier et le second *heb sed* de Thoutmosis III, l'agrandissement du pavois se serait donc fait aux alentours de l'an 30¹⁶.

Il me semble cependant que cet argument, basé uniquement sur la largeur des portes de deux sanctuaires, doit être pris avec beaucoup de prudence. Tout d'abord, nous sommes encore loin de connaître les itinéraires empruntés par les porteurs de barque à l'intérieur du temple de Karnak. Ensuite, nous ne connaissons pas avec plus de certitude les modalités de portage. Ces questions nécessiteraient une étude plus approfondie car il est assez surprenant de constater l'étroitesse de certaines portes et l'exiguïté de nombreux passages qui devaient être empruntés bien plus tard, à l'époque ramesside, par un pavois à 5 barres de portage.

Dans le temple de Thoutmosis III à Deir el-Bahari, l'entrée de la chapelle de barque a elle aussi été modifiée, le portail ayant été élargi pour permettre probablement le passage d'une barque à 5 barres de portage. Cette constatation semble à première vue plaider en faveur de l'hypothèse de Legrain. Elle engendre cependant une contradiction dans la datation des phases de construction du temple. Legrain place en effet l'agrandissement de la barque d'Amon entre l'an 30 et l'an 33 de Thoutmosis III, alors que les textes se rapportant à la construction du temple situent cette dernière entre l'an 43 et l'an 49 du règne. J. Wiercinska¹⁷ émet deux hypothèses pour résoudre cette contradiction: soit l'élargissement

¹⁵ G. Legrain, *op. cit.*, p. 12.

¹⁶ *Idem*, p. 67.

¹⁷ J. Wiercinska, *Etudes et Travaux XVI* (1992), p. 264-269.

de la barque, que l'auteur situe sous Thoutmosis III, s'est fait plus tard que ne l'indique Legrain, soit les *ostraca* mentionnant les travaux au temple se rapportent à une transformation de l'édifice et non à sa construction.

Pour résoudre ce problème de chronologie, il faut sans doute reporter la date de l'élargissement du portail au-delà de la fin du règne de Thoutmosis III. Plusieurs indices suggèrent que cette modification pourrait être due aux souverains de la seconde moitié de la 18^e dynastie ou du début de la dynastie suivante. Tout d'abord, les profonds remaniements que ces rois ont effectivement apporté au décor du temple incitent à leur attribuer aussi cet élargissement. D'autre part, nous verrons dans la suite que l'histoire de l'évolution de la barque d'Amon fournit des arguments allant également dans ce sens.

La chapelle de barque du petit temple de Médinet Habou, reconstruite par Thoutmosis III à partir d'un édifice antérieur d'Hatshepsout, a elle aussi été remaniée; ses portes ont été agrandies, mais cet élargissement est postérieur au règne de Thoutmosis III. Les portes de l'édifice d'origine construit par ce roi avaient exactement la même largeur que celles du bâtiment antérieur d'Hatshepsout¹⁸.

En bref, dans la mesure où aucun monument non restauré datant de l'époque de Thoutmosis III ne nous est parvenu et où aucun texte contemporain ne mentionne une pareille modification, il me semble qu'il n'est plus permis d'affirmer que Thoutmosis III a réellement modifié la barque d'Amon. Comme nous allons le voir, cette hypothèse mal étayée présentait en outre l'inconvénient de nous confronter à un état plus complexe de la barque sous le règne de Thoutmosis III que sous le règne de ses proches successeurs, et notamment de Thoutmosis IV (*cf. infra*).

En fait, un faisceau d'arguments convergents permet de restituer l'état, encore relativement modeste, de la barque de Thoutmosis III et lui rend ainsi sa place dans l'évolution logique de l'embarcation, marquée par une complexification toujours croissante au cours du temps.

En premier lieu, observons l'évolution de la barque entre le règne d'Hatshepsout et celui des successeurs immédiats de Thoutmosis III: Amenhotep II et Thoutmosis IV.

Du règne d'**Amenhotep II**, nous possédons quelques blocs épars provenant d'un reposoir remployé dans le temple de Montou sous Amenhotep III¹⁹. Seuls le naos et la poupe sont visibles, ainsi que les scarabées ailés sur la coque. Ils tiennent un disque solaire, non seulement dans les pattes avant (comme sous Hatshepsout), mais également dans les pattes

¹⁸ U. Hölscher, *The Excavation of Medinet Habu*. Vol. II. *The Temples of the Eighteenth Dynasty* (OIP 41), 1939, p. 49. L'auteur situe l'élargissement des portes à l'époque ptolémaïque. Il y a cependant lieu de se demander où séjournait la barque d'Amon à Médinet Habou après son agrandissement. Peut-être un premier remaniement des portes eut-il lieu à la fin de la 18^e dynastie.

¹⁹ C. C. Van Siclen III, *BIFAO* 86 (1986), p. 357, fig. 3.

arrières. Voile et naos sont non décorés. Le voile est retenu par un vautour vu de profil, une statuette de roi agenouillé tient la colonnette du dais, un «capitaine» manie l'aviron. Le béliet de la poupe porte le collier *ousekh* et l'uraeus frontal coiffé des cornes et du disque solaire (**fig. 5**).

Les reliefs de la chapelle d'albâtre de **Thoutmosis IV** à Karnak nous donnent une meilleure image de la barque d'Amon en ce milieu de la 18^e dynastie²⁰ (**fig. 6**). Une innovation importante apparaît: les deux colliers de perles ou disques d'or (*shebiou*), placés sur le collier *ousekh* (dont le fermoir est toujours orné d'une tête de faucon). Le décor du naos est malheureusement perdu. Naos et dais ne sont pratiquement plus surélevés sur une estrade (cette dernière était déjà très peu visible sous Hatshepsout), mais le voile est muni de retombées bouffant sur les côtés. Les attaches-scarabées tiennent cette fois le signe *shen* dans leurs pattes arrières.

Aucun de ces deux documents ne semble avoir fait l'objet d'une restauration postérieure. Le voile et le naos ne présentent pas encore le décor exubérant de la fin de la 18^e dynastie et les deux barques sont de conception fort semblable à celle de la Chapelle Rouge.

Comment, à la lumière de ces observations, imaginer une barque d'Amon compliquée sous Thoutmosis III et un retour à la simplicité sous ses successeurs? Je pense au contraire que la barque de Thoutmosis III était fort semblable à celle d'Hatshepsout: simple, petite et peu ornée. Nous avons du reste conservé l'image d'une autre barque portative datant du règne de ce roi: il s'agit de la barque de Sésostri III divinisé dans le temple de Dedoun et Sésostri III à Semna-ouest²¹. La barque est extrêmement simple. Le naos est décoré de rangs de *tit* ou de *djed*. Deux rois agenouillés tiennent les colonnettes du dais. Sur le pont, seul un roi debout, offrant et le sphinx sur pavois sont présents. Nous ne pouvons bien sûr affirmer que la barque d'Amon à Karnak était semblable à celle-ci, mais la simplicité du décor peut nous amener à penser que l'embarcation d'Amon à Karnak n'avait pas encore subi les grands remaniements qui apparaîtront à la fin de la 18^e dynastie.

Enfin, le relief de Thoutmosis III qui a peut-être fait l'objet des remaniements les plus discrets est le bloc de granite du sanctuaire de barque édifié par ce souverain à Karnak²². Certes, la barque d'Amon sur ce bloc a été martelée et restaurée, comme en témoigne la légère dépression de la pierre qui entoure l'embarcation. Cependant, les restaurateurs ont manqué de place pour lui substituer l'imposante barque de l'époque post-amarnienne. La barque a donc conservé sa simplicité d'origine, une simplicité plus tard imitée par Philippe Arrhidée, qui fera exécuter la réplique du sanctuaire de Thoutmosis III que nous connaissons encore. Les personnages du pont avant ont été sommairement regravés. A l'avant du voile,

²⁰ Voir M. Pillet, *ASAE* XXIV (1924), p. 59-60 et pl. II.

²¹ PM VII, p. 147, n° 10 et 14. Voir LD III 49 et 50 a.

²² G. Legrain, *op. cit.*, pl. VII 2.

le roi agenouillé offrant est présent mais des traces du roi en sphinx présentant le vase *nem-set* semblent encore visibles dans la partie inférieure de son corps. Derrière lui se tient un personnage debout, élevant un vase. Ce personnage n'apparaît pas sur la barque de Thoutmosis IV, mais sera présent sur les barques post-amarniennes. Il peut donc s'agir d'un ajout postérieur. Un collier *shebiou* apparaît à la proue. Nous ne pouvons savoir s'il est d'origine.

La **fig. 4** donne un essai de reconstitution de la barque d'Amon sous Thoutmosis III d'après les données qui viennent d'être présentées.

La barque d'Amon sous **Amenhotep III** nous pose le même problème que celle de Thoutmosis III: tous les reliefs semblent avoir été l'objet de remaniements postérieurs au règne de ce roi. L'embarcation portative représentée dans l'Ouserhat du 3^e pylône de Karnak a été visiblement ajoutée à l'époque post-amarnienne. Cette barque, sous Amenhotep III, n'était pas visible comme en témoigne encore la petite représentation de l'Ouserhat figurant sur la coque du grand vaisseau: la barque portative, invisible, est enfermée dans le naos.

De plus, une observation attentive du relief permet de déceler sur la barque et son socle des motifs à plus grande échelle qui devaient peut-être constituer le décor ajouré du naos d'origine: rangs de *tit* et de serpents coiffés du disque.

Les reliefs de Louxor ont tous été restaurés par Toutankhamon, Horemheb, ou Séthi I^{er}. W. Murnane²³ pense cependant y avoir décelé un élément de décor du voile datant de l'époque d'Amenhotep III. Dans la salle VIII (salle des offrandes), un grand pilier *djed* apparaît à l'avant du voile, s'imbricant dans le nom de Toutankhamon. Si ce décor est bien d'origine, il s'agirait de la première ornementation de voile connue, qui remonterait ainsi au règne d'Amenhotep III. Nous ne pouvons malheureusement pas savoir si les deux Maât, encadrant un scarabée ailé, qui orneront la partie centrale du voile sous Toutankhamon sont déjà présentes sous Amenhotep III, ou apparaîtront seulement à l'époque de Toutankhamon.

En dehors de cet élément de décor, il est difficile de reconstituer avec certitude l'aspect de la barque d'Amon à l'époque d'Amenhotep III (**fig. 7**). Les barques figurées dans la partie interne du temple de Louxor (salle des offrandes et chapelle de la barque) sont semblables dans leur composition à celles de la chapelle d'albâtre de Thoutmosis IV. On peut donc penser qu'il n'y a pas eu de différence structurelle majeure entre les deux règnes: seule l'apparition d'un décor de voile est probable. Sur les barques de Louxor, les petites têtes de faucon réapparaissent sur le pont. Elles sont aussi présentes sur l'Ouserhat du 3^e pylône, entre les rames et leur support. Nous avons vu cependant que cet élément figurait déjà sur l'Ouserhat d'Hatshepsout alors qu'il était absent de la barque portative de cette époque. Nous ne pouvons donc savoir si ces têtes font partie intégrante du décor de la barque portative d'Amenhotep III ou sont post-amarniennes.

²³ W. Murnane, *op. cit.*, p. 67 et p. 68, fig. 3.

Un autre élément, qui n'apparaîtra plus par la suite, se retrouve sur l'Ouserhat du 3^e pylône, ainsi que sur les reliefs du petit temple d'Amenhotep III à Eléphantine²⁴ et sur la barque de Nekhbet à Elkab²⁵: le fermoir en tête de faucon du collier *ousekh* porté par les béliers, présent également sous Thoutmosis IV. La barque d'Eléphantine présente aussi un pectoral au nom de *Nebmaâtrê* pendant du cou du béliers, sur le collier *ousekh*. Cet élément se retrouve sur les barques d'Horemheb, mais il est impossible de savoir s'il résulte ici d'une restauration datant de cette époque.

Dans les barques d'Eléphantine et d'Elkab, un personnage debout est figuré à l'avant du pont. Il est par contre totalement absent des reliefs de la partie interne de Louxor. Le cas s'étant déjà présenté pour les reliefs restaurés de Thoutmosis III (voir *supra*), nous ne pouvons pas davantage conclure ici à sa présence indiscutable sous Amenhotep III.

4. L'époque des modifications majeures

Sous les règnes de Toutankhamon et d'Horemheb, la barque portative d'Amon va subir un changement radical. Dans la mesure où nous connaissons mal l'état de la barque sous Amenhotep III, nous ne pouvons cependant pas savoir en quoi le règne de ce roi fut précurseur en la matière.

Toujours est-il que les reliefs post-amarniens présentent deux changements importants dans la conception de l'embarcation: d'une part, l'agrandissement du pavois de 3 à 5 barres de portage. Nous avons vu que, contrairement à l'idée généralement admise, cette modification ne pouvait être attribuée à Thoutmosis III. Par contre, les 5 rangs de porteurs sont bien présents sur les reliefs du 8^e pylône restaurés par Toutankhamon et Horemheb²⁶.

D'autre part, nous assistons à une complexification croissante du décor, tant sur le voile que sur le naos, décor caractérisé par une exubérance qui préfigure celle des reliefs de la 19^e dynastie. Ces embellissements de la barque d'Amon cadrent bien avec la politique de restauration du culte de ce dieu entreprise sous Toutankhamon après l'épisode amarnien.

²⁴ Aujourd'hui disparu. Voir *Description de l'Égypte*, vol. I, pl. 359.

²⁵ J. Tylor et S. Clarke, *Wall Drawings and Monuments of Elkab. The Temple of Amenhetep III*, 1898, pl. VI et XI.

²⁶ La stèle de restauration de Toutankhamon (*Urk.* IV 2028:13-19) mentionne que ce roi a façonné l'image divine d'Amon sur 13 *nebaou* (selon la graphie suivante , celle-ci étant auparavant sur 11 *nebaou*. Ce dernier terme est employé par Ramsès II pour désigner la barre de portage de la barque, lorsqu'il agrandira les barques de Mout et de Khonsou de 3 à 4 barres (voir Legrain, *op. cit.*, p. 2-5). Dans la stèle de Toutankhamon, la traduction du terme par «barre de portage» pose cependant problème, vu le nombre élevé de *nebaou* cités! (le chiffre 11 est difficilement lisible, mais le chiffre 13 semble indiscutable). Il n'est d'autre part pas fait mention d'une barque, le terme employé pour l'image divine étant *tit* et non *seshem*, qui désigne clairement la barque processionnelle dans le texte de Ramsès II. Cependant, ce détail précis donné par Toutankhamon se démarque des formules stéréotypées d'embellissement et de rénovation des édifices. Toutankhamon souligne ici une action concrète, comme le fera plus tard Ramsès II: l'agrandissement du support de l'image divine. Si la traduction de *nebaou* pose encore problème, le principe de l'élargissement d'un élément du pavois reste à souligner.

Notons également que les barques de Mout et de Khonsou, ainsi que la barque royale portative font leur apparition dans les reliefs de Toutankhamon à Louxor (grande colonnade, scènes de la fête d'Opet). Il n'est cependant pas exclu que ces embarcations soient déjà présentes sous Amenhotep III²⁷.

Les barques de la fin de la 18^e dynastie posent enfin un dernier problème: les reliefs post-amarniens de Thèbes ont fait l'objet des restaurations successives de Toutankhamon, Horemheb, et Séthi I^{er}. Ils présentent de nombreux éléments s'interpénétrant, ce qui rend d'autant plus difficile l'attribution d'un décor à un règne ou à un autre. Peut-être même faut-il envisager l'hypothèse d'une variabilité du décor à l'intérieur d'un règne (selon des critères évolutifs ou liée à des impératifs de localisation dans le temple?), se superposant à l'évolution de l'embarcation d'un règne à l'autre.

Pour le règne de **Toutankhamon (fig. 8)**, nous disposons de deux sources majeures: la colonnade de Louxor et le 8^e pylône de Karnak. En outre, dans le hall de l'Akhmenou²⁸ se trouve encore un bloc au nom de Toutankhamon. Il représente un fragment de naos: le voile s'orne de deux Maât affrontées, entre les ailes desquelles figure un scarabée ailé, sur une corbeille, tenant le disque solaire. Les trois traits du pluriel sont difficilement visibles, mais l'ensemble pourrait constituer un rébus du nom de Toutankhamon (*Nebkhé-perourê*). Ce même nom figure clairement sur l'avant du voile. Le rébus du nom royal est, nous allons le voir, un élément nouveau introduit par Toutankhamon dans le décor de la barque²⁹. Le relief présente de nombreuses traces de remaniements mais le décor antérieur est illisible. Horemheb ne semble pas avoir usurpé le décor de Toutankhamon, comme il le fera sur le 8^e pylône ou à Louxor.

Ce fragment provient sans doute des murs du hall qui figurent la procession des barques de la triade thébaine (seuls les porteurs sont visibles) et les trois embarcations sur leur socle. Les reliefs encore en place, très fragmentaires, sont généralement attribués à Séthi II³⁰ et le peu que nous en avons conservé se rapproche en effet des reliefs du triple reposoir de ce roi dans la cour d'entrée du temple de Karnak. Ce fragment de naos au nom de Toutankhamon marque donc un état antérieur aux remaniements de Séthi II, peut-être masqué ensuite par du plâtre.

²⁷ Les reliefs représentant les barques de Mout et de Khonsou dans la partie interne du temple de Louxor (salle des offrandes et chapelle de Mout) font vraisemblablement partie du programme iconographique d'origine et ne semblent pas être des ajouts postérieurs (comme ceci est le cas pour les reliefs de la terrasse supérieure du temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari). Pour l'hypothèse de leur localisation dans le temple et de l'existence d'une barque royale sous Amenhotep III, voir L. Bell, *JNES* 44 (1985), p. 260-265.

²⁸ PM II, 112, n° 348-9.

²⁹ W. Murnane, *op. cit.*, p. 60-63.

³⁰ L. A. Christophe, *ASAE* LII (1954), p. 261.

Un bloc voisin représente les âmes de Pe et Nekhen. Si elles apparaissent sous Horemheb, elles sont cependant absentes des reliefs de Toutankhamon. Peut-être s'agit-il ici d'un élément de décor de Séthi II.

La colonnade de Louxor a subi les nombreuses restaurations et usurpations d'Horemheb. La barque d'Amon du mur est (côté nord) présente cependant encore le rébus de Toutankhamon à l'avant du voile. Elle est de conception semblable à celle du môle est du 8^e pylône. Le voile reçoit cette fois un décor complexe, où le rébus de Toutankhamon apparaît tant à l'avant qu'au centre du voile, entre les deux Maât. Ces deux déesses sont surmontées d'une frise d'uraei vus de face, à la lisière du voile. Le bord inférieur de celui-ci s'orne de cartouches encadrés d'uraei alternant avec des scarabées ailés tenant le disque solaire.

La partie supérieure du naos présente quant à elle une alternance d'uraei coiffés de l'*atef*, sur corbeille, séparés par un sceptre *ouas* passant dans un signe *shen*. Le toit du naos, sur le mur est de la colonnade de Louxor, présente un motif de serpent ailé tenant un cartouche. Ce toit est séparé du dais par deux scarabées ailés. Cette disposition particulière se retrouve sur la barque de Thoutmosis III divinisé dans la tombe d'Amenmose³¹, datant du début de la 19^e dynastie (Ramsès I^{er}-Séthi I^{er}). Nous ne pouvons savoir si ce motif rare apparaît ici sous Toutankhamon ou est un ajout de Séthi I^{er} au relief d'origine.

Sur les reliefs de Louxor, le toit du dais repose à l'avant sur un petit dé à corniche à gorge. Le pont avant présente cette fois trois personnages tournés vers le naos clairement indiqués: un roi agenouillé, un autre debout et le roi en sphinx.

Les béliers de proue et de poupe portent, outre le collier *ousekh*, trois colliers *shebiou*. Sur le 8^e pylône, ils sont coiffés de l'*atef* (une couronne fréquente sous Horemheb) mais à Louxor, ils portent encore les traditionnels uraei coiffés des cornes et du disque. Une dernière innovation date probablement du règne de Toutankhamon: ce sont cette fois deux «capitaines», placés en avant des supports de rames, qui manient l'aviron.

La complexité du décor s'accroît encore sous **Horemheb (fig. 9)**. Son nom figure dans la partie centrale du voile de la barque de la cour solaire de Louxor³², dans le temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari, ainsi que dans le temple voisin de Thoutmosis III³³. Les deux Maât, tenant *djed*, *ankh* et *ouas* mis bout à bout, encadrent le rébus du nom d'Horemheb (*Hr m hb*). Le rebord supérieur du voile comporte, outre la frise d'uraei vus de face, un rang de pétales de lotus. La partie avant du voile s'orne du rébus royal (*Djéserkhéperourê*) surmontant le petit dieu *Heh* tenant dans chaque main le signe *rnpt* terminé par le tétard *hfn*.

³¹ Voir G. Foucart, *Tombes thébaines. Nécropole de Dirâ 'Abû'N-Naga. Le tombeau d'Amonmos (MIFAO LVII)*, 1935, pl. XIII.

³² Voir W. R. Johnson, *Images of Amenhotep III in Thebes: styles and intentions* dans *The Art of Amenhotep III: Art Historical Analysis*, Cleveland, 1990, p. 30, dessin n° 2.

³³ Voir H. J. Gorski, *MDAIK* 46 (1990), p. 99-112.

Le vautour retenant le voile étale cette fois ses ailes de face sur toute la largeur du naos. Le toit de celui-ci compte un rang de serpents sur signe *mr* et de faucons sur *hb* (parfois séparés d'un sceptre *ouas* en oblique, comme sur la terrasse supérieure du temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari, mur nord), constituant sans doute un autre rébus du nom d'Horemheb. Trois rois offrant (agenouillé, debout et en sphinx) sont présent à l'avant du voile, sauf dans le temple de Thoutmosis III où l'on revient à la formule roi en sphinx et roi agenouillé derrière lui, un archaïsme qui s'explique peut-être par la volonté d'imiter un modèle de Thoutmosis III? Dans certains cas, le roi en sphinx est placé sur un petit podium, tel qu'il apparaîtra sous Séthi I^{er}. Il semble également que le pavois de l'autre sphinx comporte parfois à l'avant deux serpents dressés, et non un seul.

Un élément nouveau du décor apparaît à Deir el-Bahari entre les attaches-scarabées: les âmes de Pe et Nekhen. Enfin, les têtes de béliers portent généralement l'*atef*, sauf dans le temple de Thoutmosis III où l'on revient à l'uraeus. Les deux déesses figurent parfois à l'arrière du collier.

A Deir el-Bahari, le décor des colliers *ousekh* est exceptionnellement bien conservé (fig. 9b). Dans la chapelle de barque d'Hatshepsout, le motif central du collier, entouré par les *shebiou*, est un scarabée ailé poussant le disque solaire d'où s'épanouit une fleur de lotus encadrée de deux uraei coiffés de l'*atef*. Le bord externe du collier fait alterner lotus ouverts et boutons. Dans le temple de Thoutmosis III, l'*ousekh* porte en un rang la titulature d'Horemheb³⁴. Notons également dans ce même temple l'apparition d'un pectoral pendant au cou des béliers³⁵.

5. Conclusion

En résumé, nous pouvons schématiser l'évolution de la barque d'Amon à la 18^e dynastie de la façon suivante. Jusqu'au règne de Toutankhamon, la barque reste petite et d'une grande simplicité. Si l'embarcation de la chapelle d'albâtre d'Amenhotep I^{er} en constitue le prototype, la reine Hatshepsout fixera le principe du décor qui prédominera dans la première moitié de la 18^e dynastie.

Le voile du naos apparaît, peut-être déjà sous Thoutmosis I^{er}, retenu par un vautour. Les colonnettes du dais sont tenues par deux rois agenouillés. Le pont avant se peuple de personnages: roi en sphinx tenant le vase *nemset* et derrière lui, un roi offrant deux vases *nou*, sphinx sur pavois, Hathor et Maât. L'aviron du pont arrière est manié par un personnage debout.

Les têtes de bélier de proue et de poupe portent un collier *ousekh* muni de fermoirs à tête de faucon. Les colliers *shebiou* portés sur l'*ousekh* apparaîtront sous Thoutmosis IV. Les béliers portent sur la tête un uraeus coiffé des cornes et du disque solaire.

³⁴ *Idem*, fig. 2.

³⁵ *Ibidem*, fig. 3.

Aucun décor de voile n'apparaît et nous n'avons conservé le décor du naos que sous Amenhotep I^{er} (uraei et rangs de *tit* et *djed*) et Hatshepsout (uraei coiffés de l'*atef*, sur corbeille, alternant avec signes *shen*).

A l'intersection entre le pavois et la coque de la barque figurent deux scarabées élevant le disque solaire et tenant parfois dans leurs pattes arrières un autre disque solaire (Amenhotep II) ou un signe *shen* (Thoutmosis IV).

Nous sommes malheureusement très peu renseignés sur la configuration de la barque d'Amon sous Amenhotep III, les reliefs de ce roi ayant fait l'objet de remaniements postérieurs. Il semble cependant que celle-ci diffère peu dans sa structure de celle de Thoutmosis IV. Peut-être doit-on attribuer à ce souverain le premier décor du voile, mais seul un pilier *djed* à l'avant de celui-ci nous est conservé et pourrait appartenir au décor contemporain de ce règne.

Après l'épisode amarnien, au cours duquel elle disparaît très logiquement³⁶, la barque d'Amon va connaître des transformations radicales. Pour redonner toute sa magnificence au dieu, Toutankhamon va procéder à l'agrandissement et à l'embellissement de sa barque. Il va ainsi élargir le pavois de 3 à 5 barres de portage. Trente prêtres, répartis en 6 rangs de 5 porteurs (3 à l'avant et 3 à l'arrière), portent désormais l'embarcation.

Le décor du voile apparaît cette fois clairement: pour la première fois y figure le rébus du nom du roi, *Nebkhéperourê* à l'avant, et probablement entre les deux Maât centrales. La bordure supérieure du voile s'orne d'une frise d'uraei vus de face, le bord inférieur de scarabées ailés et de cartouches encadrés d'uraei alternés.

La partie supérieure du naos est ornée d'uraei coiffés de l'*atef*, sur corbeille, alternant avec des sceptres *ouas* passant dans un signe *shen*. Le pont avant reçoit un personnage supplémentaire: un roi debout élevant un vase, placé entre le roi agenouillé et le roi en sphinx. Sur le pont arrière, deux capitaines manient cette fois l'aviron. Les têtes de bélier de proue et de poupe portent soit encore l'uraeus coiffé des cornes et du disque solaire, soit déjà l'*atef*.

Enfin, sous Horemheb, les âmes de Pe et Nekhen apparaissent sur le pavois. La titulature royale figure tant sur le voile (*Djéserkhéperourê* à l'avant, *Horemheb* au centre) que sur les colliers *ousekh* des béliers, et sur le toit du naos. Les deux Maât tiennent des signes *ankh*, *djed* et *ouas* et une seconde frise, de pétales de lotus, orne la partie supérieure du voile, sous le rang d'uraei.

Le voile est cette fois maintenu par un vautour vu de face, coiffé de l'*atef*, et tenant les signes *shen*. Le toit du naos est surmonté de serpents et de faucons. Le toit du dais est séparé de la colonnette avant par un petit dé à gorge, parfois surmonté d'un uraeus. Ce dé apparaît peut-être déjà sous Toutankhamon.

³⁶ Voir cependant quelques mentions peu claires de barques à l'époque amarnienne ainsi que l'idée, séduisante, du remplacement de la barque processionnelle par le char sous Akhénoton dans J.-L. Chappaz, *Cahiers de Karnak* VIII (1987), p. 114.

Les petites têtes de faucon, qui apparaissaient auparavant de façon sporadique sur le pont, derrière le sphinx sur son pavois et entre les rames et leur support, sont à présent fréquentes. Le roi en sphinx présentant un vase est déjà placé dans certains reliefs sur un socle (élément qui se retrouvera à la 19^e dynastie). Les béliers sont généralement coiffés de l'*atef*. Plus rarement, ils portent l'*uraeus*. C'est à Horemheb qu'il faut sans doute attribuer l'ajout d'un pectoral sur le collier *ousekh* et les *shebiou*.

L'image de la barque telle qu'elle apparaît sous le règne d'Horemheb constituera un modèle pour les barques portatives de la 19^e dynastie³⁷. Les éléments majeurs du décor, les personnages peuplant le pont, ne varieront plus. Seules quelques innovations seront introduites: le décor complexe de la partie supérieure du naos, où apparaît entre deux Maât un personnage à tête de bélier accroupi sur un lotus et les petites déesses *Meret* sur le pavois. Signalons aussi une variante dans la position des rois agenouillés tenant les colonnettes du dais, qui figurent parfois sur le pavois et non sur le pont de la barque. Une étude plus détaillée des barques ramessides est en cours et nous en apprendra sans doute davantage.

Résumé / Abstract

L'iconographie de la barque portative d'Amon a été l'objet de constantes transformations au début du Nouvel Empire. Le véhicule divin, simple, petit, et presque sans décor sous Amenhotep I^{er} va connaître une complexité grandissante, tant dans sa structure que dans les éléments de son ornementation. À cet égard, la 18^e dynastie joue un rôle majeur dans l'établissement de cette iconographie, dont le schéma restera inchangé aux époques ultérieures.

Il semble que la transition entre une barque à 3 barres de portage, peu ornée, et la grande embarcation à 5 barres et à décor exubérant que connaîtront les ramessides soit à situer non pas, comme on l'affirme souvent, sous Thoutmosis III mais sous Toutankhamon et Horemheb.

The iconography of the processional bark of Amun has been continuously modified during the first half of the New Kingdom. The structure and decoration of the divine bark, that was small and unadorned in the reign of Amenhotep I, has become noticeably more complex in the subsequent reigns. The 18th dynasty played thus a major role in the setting of this iconography, whose pattern remained mostly unchanged in the 19th dynasty.

The change from a small, unadorned bark with 3 carrying poles to a big, lavishly adorned, bark with 5 carrying poles is generally attributed to Tuthmosis III. In this work, we present conclusive arguments supporting a later change, dated from the reign of either Tutankhamun or Horemheb.

³⁷ Voir par exemple H.H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak*. Vol.1, part 1. *The Wall Reliefs* (OIP 106), 1981, pl. 180.

NOTE CONCERNANT LES ILLUSTRATIONS

Les reconstitutions de barques illustrant cet article constituent des images synthétiques de l'état de la barque sous un règne et ne sont donc pas les reproductions d'un relief en particulier. Elles permettent de donner les jalons de l'évolution de la barque d'Amon à la 18^e dynastie. On ne peut cependant exclure qu'il existait aussi une certaine variabilité de l'iconographie de l'embarcation divine au sein d'un même règne.

Certaines reconstitutions sont purement conjecturales (Thoutmosis III, Amenhotep III), d'autres rassemblent des éléments présents sur divers documents. Les points d'interrogation expriment les hésitations concernant la présence d'un élément sur la barque du règne considéré. Je remercie N. Cromps (Université Libre de Bruxelles) pour la mise au net de ces dessins.

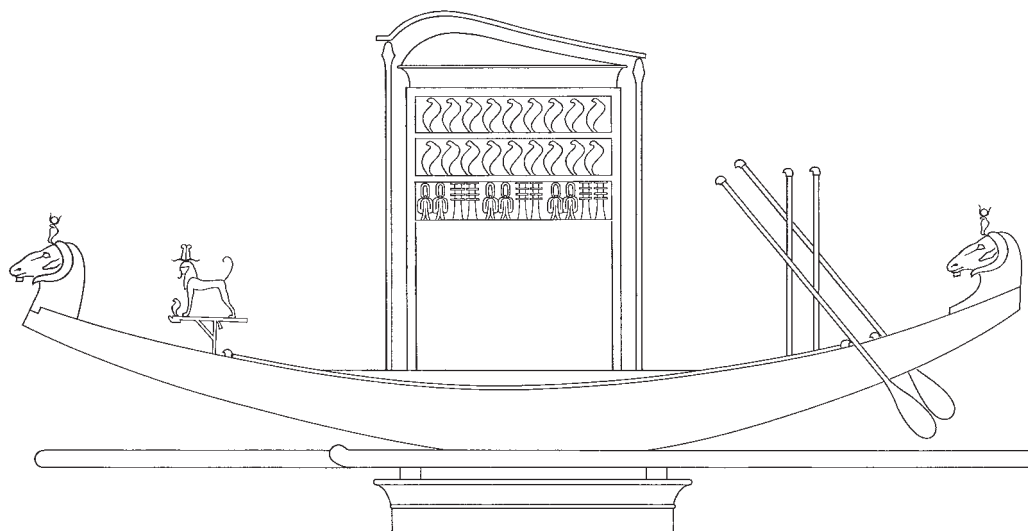


Fig. 1. Barque d'Amon sous Amenhotep I^{er}
(sources: Karnak, chapelle d'albâtre d'Amenhotep I^{er}).

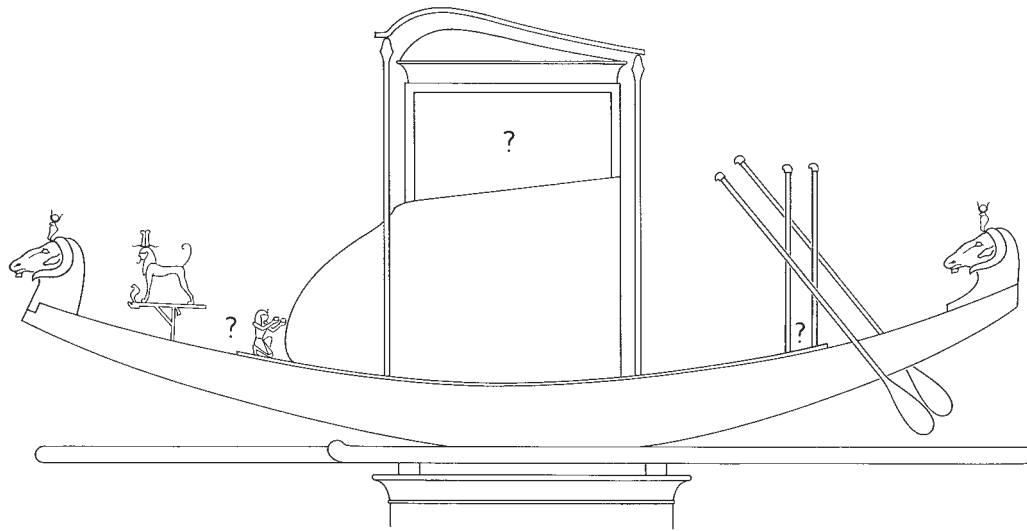


Fig. 2. Barque d'Amon sous Thoutmosis I^{er}. Reconstitution hypothétique
(sources: Karnak-Nord, «Trésor» de Thoutmosis I^{er}).

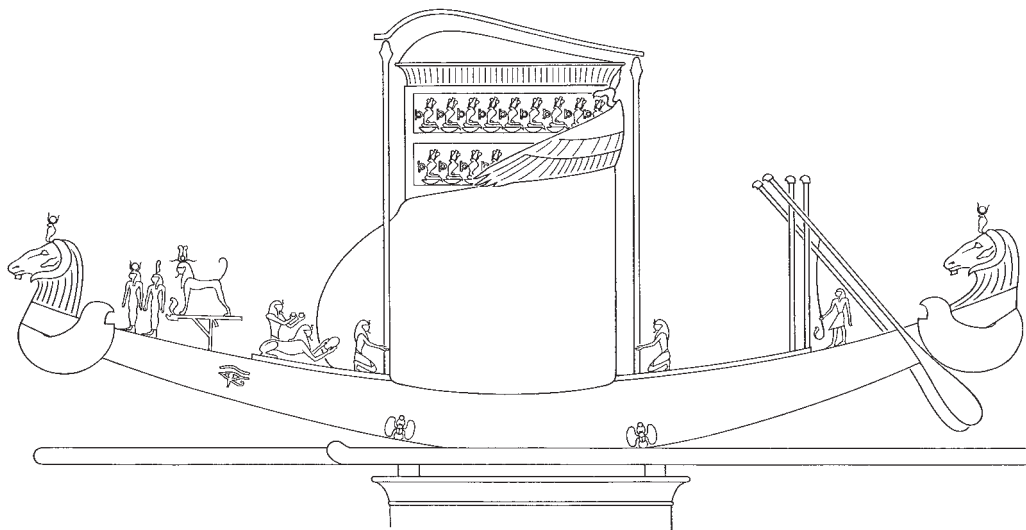


Fig. 3. Barque d'Amon sous Hatshepsout
(sources: Karnak, «Chapelle Rouge» d'Hatshepsout).

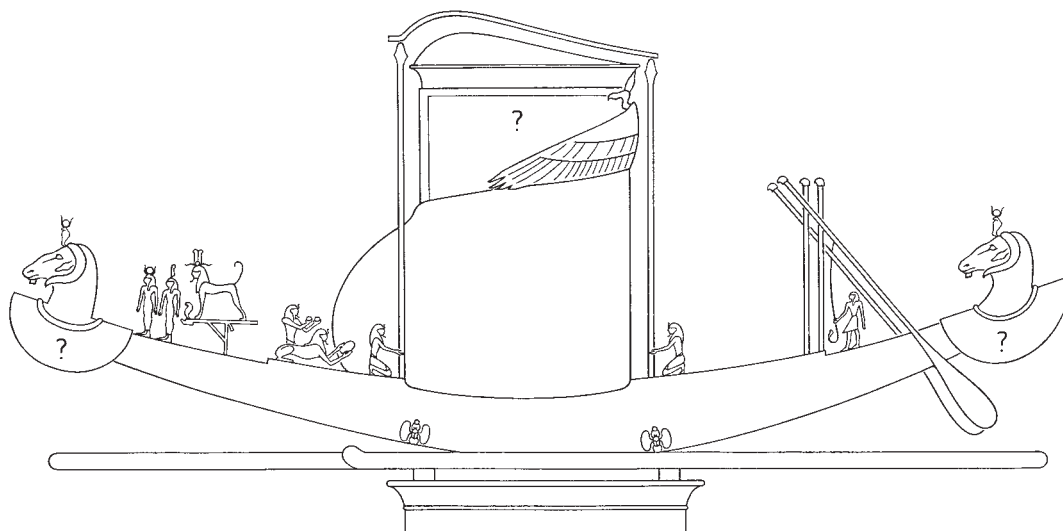


Fig. 4. Barque d'Amon sous Thoutmosis III. Reconstitution hypothétique
(sources: Karnak, chapelle de barque en granite de Thoutmosis III).

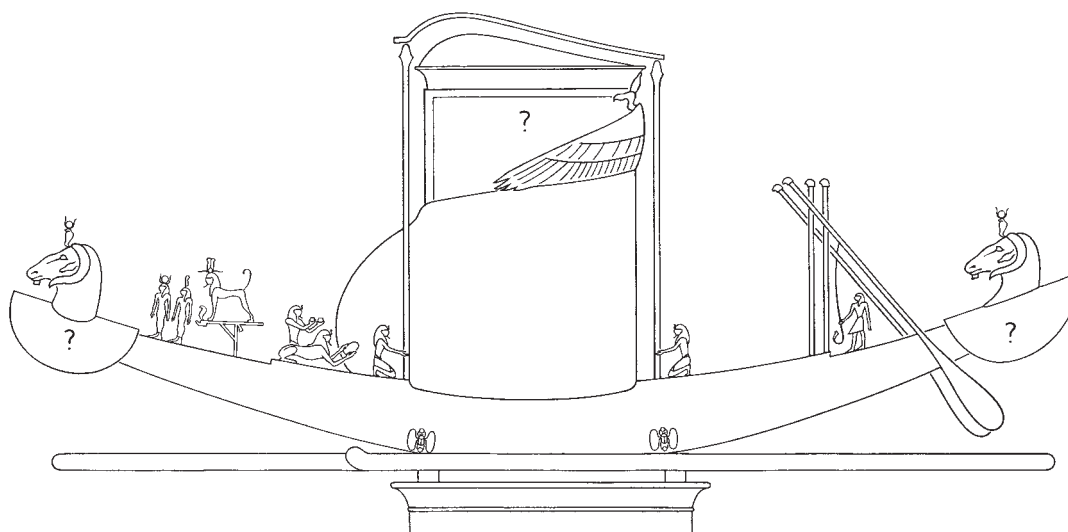


Fig. 5. Barque d'Amon sous Amenhotep II
(sources: Karnak, temple de Montou, blocs d'un reposoir de barque d'Amenhotep II).

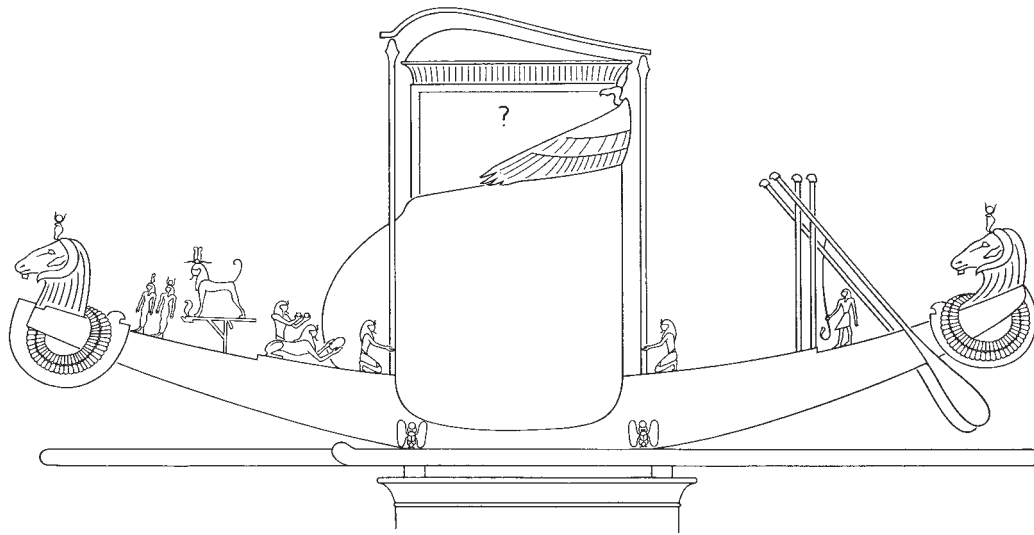


Fig. 6. Barque d'Amon sous Thoutmosis IV
(sources: Karnak, chapelle d'albâtre de Thoutmosis IV).

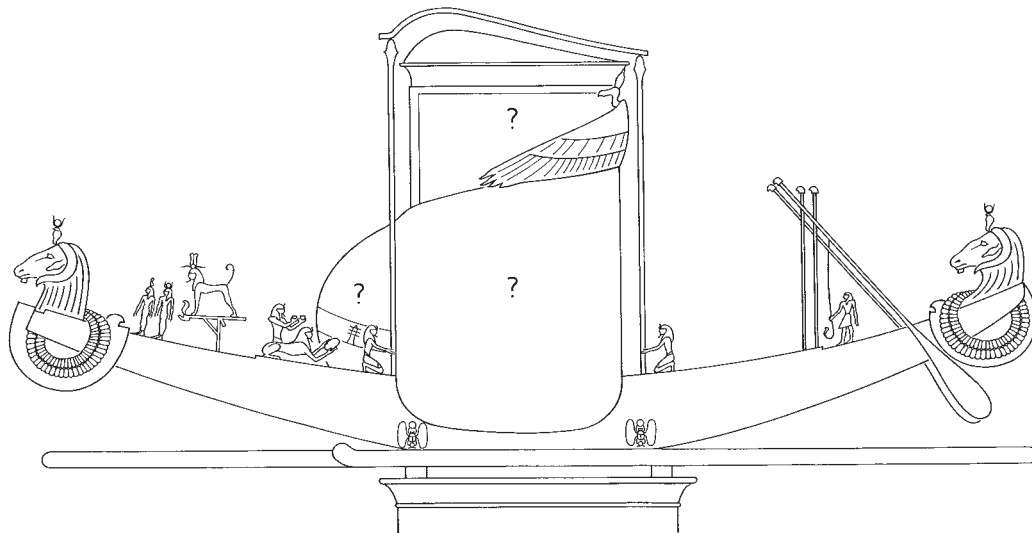


Fig. 7. Barque d'Amon sous Amenhotep III. Reconstitution hypothétique
(sources: partie interne du temple de Louxor).

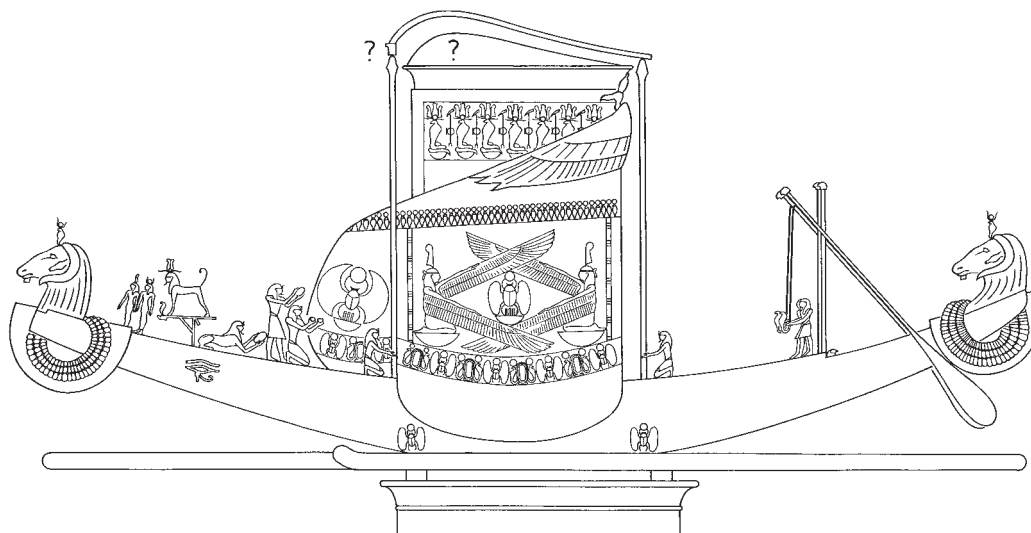


Fig. 8. Barque d'Amon sous Toutankhamon
(sources: Karnak, 8^e pylône et bloc de Toutankhamon dans l'Akhmenou — Louxor, Grande Colonnade).

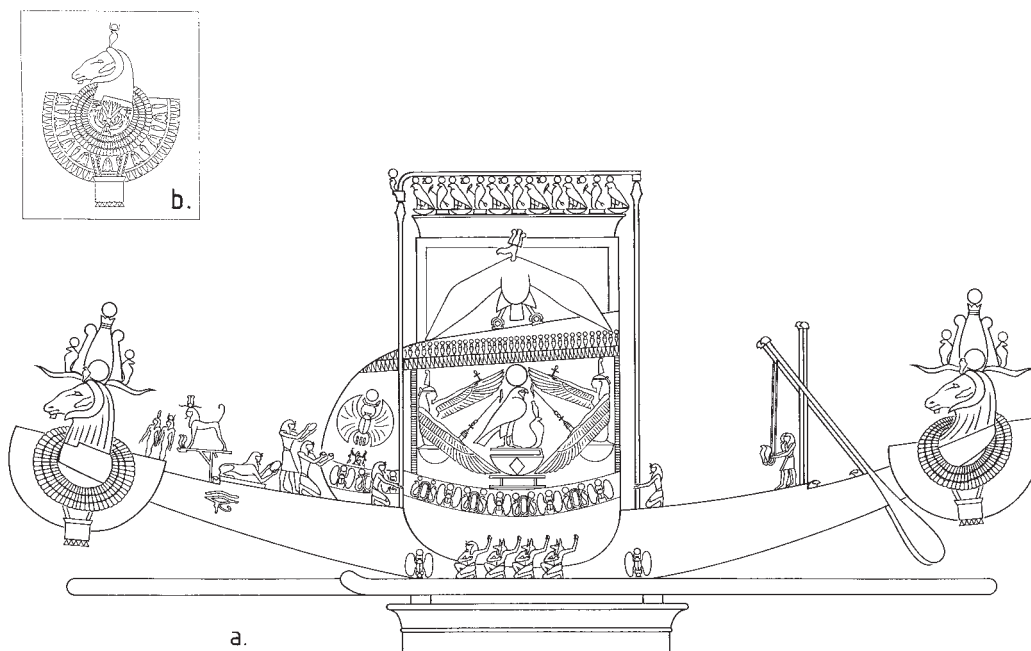


Fig. 9 a et b. Barque d'Amon sous Horemheb
(sources: Louxor, Grande Colonnade — Deir el-Bahari, temples d'Hatshepsout et de Thoutmosis III).